TROISIEME ANNEE. — N° 378. SAMEDI 20 MARS 1915

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70
Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Ce que coûte la guerre

par M. Jean LONGUET

« Quand, comment finira la guerre ? » Voilà la question perpétuelle et angoissante que de par le monde se posent chaque jour, à chaque heure, des centaines de millions d'êtres humains et, par-dessus tout, les épouses et les mères qui souffrent mille tortures à voir se continuer indéfiniment l'horrible épreuve.

Pour ma part, je n'ai jamais cru à la possibilité d'une prolongation de la guerre aussi grande que l'ont écrit certains, surtout nos amis d'Angleterre, désireux » d'en imposer à l'orgueil intraitable des gouvernants prussiens. D'abord, parce qu'il y a des limites aux forces humaines et à la *tension nerveuse* qu'impose aux combattants les effroyables souffrances, que beaucoup subissent sans interruption depuis sept mois. Au cours d'un voyage en Angleterre, un éminent diplomate français me disait que récemment, en sa présence, un de nos plus hauts chefs militaires —

— avait exprimé cette même opinion sur les limites de la tension nerveuse, au ministre de la guerre anglais, avec lequel il conversait sur la durée possible des hostilités.

Mais il y a surtout les *nécessités économiques*, qui constituent le frein le plus solide à l'aveugle déchaînement des passions humaines. A cet égard, la conférence faite il y a quelques jours à la Société royale de Statistique de Londres par un savant économiste anglais, M. Edgar Crammond, est singulièrement suggestive.

M. Crammond s'est livré à des calculs minutieux sur le coût approximatif de la guerre, en admettant qu'elle dure seulement jusqu'en juillet prochain, et ses conclusions sont vraiment effrayantes.

Plus que toutes les autres nations belligérantes, l'Allemagne, encore qu'elle eût été à peine envahie en Prusse orientale et qu'elle ait, par conséquent, échappé aux destructions et aux pillages terribles qu'elle a fait subir à ses adversaires sur le théâtre occidental de la guerre, est atteinte économiquement par cette guerre qu'elle a provoquée.

D'abord, dans son commerce extérieur, Les cinq nations avec lesquelles elle est en guerre représentait, en 1912, *42 pour cent* du chiffre total de ses importations et *40 pour cent* de ses exportations. Elle a en outre perdu la totalité de son commerce extérieur avec les pays neutres d'outre-mer, du fait de la maîtrise de la mer possédée par les Alliés.

Aussi M. Crammond aboutit-il à évaluer le coût de la guerre pour l'Allemagne en une année (je transcris en francs les livres sterlings) à ces chiffres effarents :

Coût direct pour le gouvernement allemand	23.400.000.000
Perte de production	23.900.000.000
Valeur capitalisée des vies humaines perdues	21.875.000.000

Soit, au total, 69.175.000.000 — un peu plus de *69 milliards* de francs !

Quant à l'Autriche-Hongrie, ses pertes calculées, sur les mêmes bases, représenterait 37.500.000.000.

M. Crammond a fait des calculs identiques pour les Alliés. Il compte pour l'Angleterre une dépense directe totale (à raison de 62 millions de francs par jour) de 17.700.000.000 de francs pour les 12 mois ; la perte de production du fait de l'enrôlement de deux millions de travailleurs, serait de 6 milliards 250.000.000 de francs, la valeur capitalisée des vies humaines de 7 milliards 150.000.000. Au total, la guerre en un an coûterait à l'Angleterre 31 milliards de francs.

Appliquant les mêmes procédés d'évaluation à tous les alliés, il aboutit aux chiffres suivants :

Belgique ..... fr.	13.000.000.000
France	42.000.000.000
Russie	35.000.000.000
Angleterre	31.000.000.000

Au total, le coût de la guerre s'élèverait, pour les alliés, à 121 milliards de francs, tandis que pour l'Allemagne et l'Autriche, il se monterait à 106 milliards. Soit, en tout — non compris la Serbie et le Montenegro, qui ne représentent évidemment que des chiffres minimes — la somme fantastique de 226 milliards de francs, c'est-à-dire la richesse totale d'un grand pays, aussi riche que la France !

M. Crammond estime qu'en juillet, lorsque les dépenses auront atteint ce total effrayant, l'universelle pensée sera qu'il « faut arrêter les frais ». Surtout, il est persuadé et démontre de manière décisive que, à ce moment — sinon auparavant — l'épuisement économique de l'Allemagne et l'exhaustion de ses ressources en hommes et en matériel, seront telles qu'elle devra s'avouer vaincue et demander la paix — non la fallacieuse « paix honorable » dont parle actuellement Berlin, mais une paix enregistrant leur échec complet.

Les grands organes libéraux et démocratiques d'outre-Manche tirent de remarquables conclusions de ces chiffres. Contrairement à mon vieil ami Lagrosilière, qui croit qu'en temps de guerre les socialistes doivent cesser d'avoir des conceptions et des actes « spécifiquement socialistes », les libéraux anglais entendent, eux, appliquer en temps de guerre comme en temps de paix, leurs doctrines propres et penser et agir en libéraux — selon la grande tradition de Coleden, de Gladstone, de Campbell-Bannerman. Ce n'est pas chez eux qu'on verrait des hommes politiques emboîter le pas aux pires réactionaires dans leurs commentaires de notre Conférence de Londres ou — pire encore — donner comme conclusion à la guerre du Droit, de nouveaux abus de la Force (dont l'absurde affirmation ne pourrait que prolonger inutilement la guerre jusqu'à l'épuisement universel.

Ils entendent abattre la caste militaire des Junkers, renverser le militarisme prussien et non « partager » ou « démembrer » l'Allemagne. La victoire, nécessaire et suffisante, qui est en vue, ne pourrait qu'être indéfiniment éloignée par la poursuite de ces buts chimériques et néfastes, par la réalisation de projets mégalomanes que, dès l'origine de cette terrible guerre, notre gouvernement avait résolument écartée, en proclamant, avec M. Viviani, à Reims même — devant la cathédrale bombardée — que nous, nous ne faisions pas une guerre de conquête.

Jean LONGUET
Député de la Seine.

L'Affaire Desclaux

La censure permettra-t-elle au *Bonnet Rouge* de puiser dans le volumineux dossier publié par le *Figaro*, sous la plume catholique et nationale de M. Louis Latzarus, et d'exposer à ses lecteurs l'accusation définitive portée contre M. Desclaux ? Nous osons l'espérer. Et nous nous excusons par avance de ne pas faire entendre en même temps la voix de la défense. Mais la défense est muette, et pour cause ! car le respect qu'ont les avocats du secret professionnel se double de la difficulté où ils se trouveraient de parler, n'ayant point assisté aux interrogatoires et n'ayant droit de voir leur client et le dossier que deux ou trois jours avant l'audience (*Figaro* du 20 février). Voici donc les faits :

Le soldat Dauzias arrêté le 21 janvier à son arrivée chez Mme Béchoff était porteur de 3 sacs. Le premier contenait :

« Un morceau de bœuf d'un kilo, un filet de bœuf de 2 kilos, deux rognons de bœuf, trois boîtes de sardines, un litre de rhum, trois livres de fromage de gruyère, une boîte de 3 kilogrammes de potage à l'oignon, six kilogrammes de café, onze kilogrammes de sucre. »

Le second : « Un gigot de trois kilos ».

Le troisième : « Des vivres pour Mme Dauzias qui a été l'objet d'un non-lieu, et pour une jeune femme dont nous ne prononcerons pas le nom, puisqu'elle a été mise hors de cause » (*Figaro* du 11 mars).

Ce convoi faisait partie d'une série, régulièrement adressée à ses amies par le trésorier-payeur aux armées, dont c'était, paraît-il, la coutume dès le temps de paix de faire des cadeaux de victuailles. Ainsi du moins en ont témoigné à l'instruction ses fournisseurs habituels des Halles (*Figaro*, 12 mars).

Mais puisqu'il ne les achetait plus aux Halles, d'où provenaient donc ces marchandises diverses ? Où, depuis le 15 octobre, M. Desclaux réussissait-il à se procurer ces denrées destinées à l'armée, et comment un officier de son rang pouvait-il le faire sans avoir attiré l'attention des autres officiers au milieu desquels il vivait ?

Question troublante et mal résolue par l'instruction.

Sans doute le sergent Dupuy qui faisait les distributions (et qui figure parmi les inculpés) remettait-il chaque jour à l'ordonnance de Desclaux une ration de vivres, alors que le trésorier payeur, d'après l'accusation, recevait en argent le montant de ses rations. Sans doute aussi, un autre inculpé, le soldat Vergès est-il accusé d'avoir été le principal pourvoyeur de ces générosités alimentaires. Mais où se fournissait-il lui-même ? Il assure que l'intendance les lui remettait régulièrement (*Figaro*, 21 février).

Les officiers d'intendance le nient. Mais l'accusation insiste elle-même sur la difficulté d'un fonctionnement strict des règles habituelles : « Sur le front, à quelques kilomètres du canon, l'observation stricte des règlements fléchit tout naturellement, et sans qu'on puisse songer à s'en indigner. Nos troupiers, qui courent à toute heure le plus grand risque, sont excusables de ne pas compter les rations plus rigoureusement que les dangers ». (*Figaro*, 18 février.)

Le soldat Vergès aurait-il seulement abusé de l'inévitable désordre qui règne près de la ligne de feu ?

Cela semble probable. On a fini cependant par établir « *qu'un soldat nommé Pinson, employé comme boucher aux abattoirs de Fiones, avait livré à Vergès un gigot, un seul gigot* (*Figaro*, 11 mars). Il sera donc inculpé lui aussi.

En somme, si le fait de l'envoi des marchandises est incontestable, la question de leur origine reste peu claire et gagnera sans doute aux explications de l'audience, car nous aurons alors connaissance de ce que répondent les accusés.

Cependant, on a saisi chez M. Desclaux, 7, rue Brunel, outre neuf kilos de café, un kilo de sucre, 26 kilos de riz, 4 kilos de haricots... *des armes et munitions allemandes, des casques prussiens, des havresacs et un fusil Lebel avec des douilles d'obus de 75 et 155* (*Figaro*, 11 mars). (Pour ces derniers objets, peut-être les avait-il achetés dans un café, à l'un de ses passages à Paris, car ils y sont d'un commerce courant.) Enfin, à l'Oasis, la villa de Mme Béchoff, se sont trouvées dix toiles de tente, dont le vol est, semble-t-il, le grief le plus grave de l'accusation, puisque celle-ci fixe à cinq à vingt ans de travaux forcés la peine encourue de ce chef. Telle est, en résumé, très bref, l'accusation portée contre M. Desclaux et ses complices. Mais c'est là le résultat de deux mois de recherches. Et le récit qu'en fait le *Figaro* mérite qu'on s'y arrête. Nous en parlerons demain.

Louis Lazare.

DERNIÈRE HEURE

UN ZEPPELIN SURVOLE LE DANEMARCK

Copenhague, 19 mars. — Un Zeppelin a survolé hier le Femernbelt, venant de l'est. Il a passé ensuite au-dessus de la rade de Roedby en Danemarck, puis il a disparu dans la direction de l'ouest. On suppose qu'il se dirigeait vers la mer du Nord et l'Angleterre.

DE NOMBREUX EMISSAIRES ALLEMANDS QUITTENT L'ITALIE

Rome, 19 mars. — De nombreux Allemands, connus comme émissaires de leur gouvernement, sont partis pour la frontière pour éviter l'expulsion. La police les surveillait étroitement.

LA SITUATION A CONSTANTINOPLE EST CALME

Athènes, 19 mars. — La situation à Constantinople est parfaitement calme, mais la ville et les environs sont remplis de soldats et de canons.

STEAMER ANGLAIS TORPILLE ET COULE

Londres, 19 mars. — Le steamer *Glenartney*, de 5.000 tonnes, appartenant au port de Glasgow, qui transportait huit mille tonnes de riz de Chine à Londres, a été torpillé et coulé hier matin, à dix milles au sud-est de Beachy-Head, par un sous-marin allemand.

Des quarante hommes de son équipage, trente-neuf ont été sauvés.

LE SOUS-MARIN ALLEMAND « U-16 » S'EST-IL PERDU ?

Copenhague, 19 mars. — Une bouteille renfermant un morceau de papier sur lesquels sont inscrits les mots : « U-16 Deutschland » a été jetée à la côte, près de Loenstrup, dans le Jutland.

On en déduit que l'U-16 serait perdu.

LA GUERRE

Nouveaux Progrès en Champagne

Importants Succès Russes

Sur le Front Occidental

Des actions locales nous sont favorables

En Belgique

L'ARMEE BELGE PROGRESSE TOUJOURS

Pendant le temps nécessaire à sa réorganisation, l'admirable armée belge fit relativement peu parler d'elle. Maintenant, comme aux premiers jours de la campagne, chaque jour nous apporte le témoignage de son inaltérable vaillance. Pas à pas nos amis reconquièrent le sol de leurs ancêtres. Maintenant, les rôles sont renversés, l'armée amie qui, sous la formidable poussée germanique, dut céder lambeau par lambeau les provinces de la Patrie belge, oblige l'envahisseur à se replier. La puissance de l'armée réorganisée du Roi Albert n'est plus une puissance défensive, mais offensive. De telles constatations sont infiniment réconfortantes.

Le communiqué d'hier trois heures porte simplement :

L'armée belge a continué sa progression sur l'Yser. Son artillerie a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Besson.

En France

NOTRE AVANCE EN CHAMPAGNE ET SUR LES HAUTS-DE-MEUSE

En dehors des actions d'artillerie engagées en Artois (éperon de Notre-Dame de Lorette), en Picardie (environs d'Albert) et en Lorraine, notre offensive s'est heureusement poursuivie en Champagne et sur les Hauts de Meuse.

EN CHAMPAGNE. — « En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196 (nord-ouest de Mesnil). L'ennemi a contre-attaqué, il a été repoussé. Notre gain s'est prolongé à l'est, dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beauséjour ». (Comm. off. 23 h.)

Nous ne saurions, sans nous redire quotidiennement, rien ajouter à nos descriptions antérieures de cette partie du théâtre des opérations. Rappelons cependant que le ravin *qui part de la croupe 196 dans la direction de Beauséjour*, est le ravin « sec » qui débouche dans la vallée de la Tourbe, au couchant de la ferme de Beauséjour.

SUR LES HAUTS DE MEUSE

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers. (Comm. off. 23 h.)

Le *bois de Consenvoye* s'étend sur la crête calcaire qui domine la Woëvre occidentale à 2 kilomètres 300 au nord-est du village qui porte le même nom.

Le bois de Consenvoye est dominé au nord-est par le mamelon portant la cote 371. Ce mamelon est encore au pouvoir de l'ennemi.

Sur le Front Oriental

L'armée russe étend son offensive

En Pologne

NOS ALLIES COMPTENT DE NOMBREUX SUCCES

Du Niémen à la Vistule, les armées du Tsar ont remporté divers succès ; ceux-ci, bien que revêtant un caractère local, demeurent significatifs. Ils marquent l'échec du fameux plan du maréchal von Hindenburg. L'ère des transgressions allemandes semble définitivement close.

Une dépêche transmise de Petrograd relate l'état de découragement qui gagne les postes avancés de l'armée allemande.

La plus grande partie du nord de la Pologne est débarrassée des Allemands dont les avant-postes, dans les villages, sont si démoralisés que souvent le cri : « Les Cosaques arrivent », suffit à les mettre en fuite.

Les indices de découragement dans l'armée allemande se multiplient. En particulier, les désertions deviennent de plus en plus fréquentes.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a manifesté une recrudescence d'activité le long de la Bzura.

Une offensive allemande contre les positions russes de la Pilica a complètement échoué.

Dans les Carpathes

MALGRE LE MAUVAIS TEMPS L'OFFENSIVE RUSSE PROGRESSE

En dépit des tempêtes de neige qui sévissent sur la région des Carpathes, les troupes russes ont vigoureusement attaqué le centre de l'offensive autrichienne et contraint l'ennemi à la retraite. Vers le sud-est les troupes autrichiennes continuent à s'épuiser en attaques stériles.

En Bukovine

LES ATTAQUES DES ENVIRONS DE CZERNOVITZ PAR LES FORCES RUSSES

Les opérations russes en vue de la réoccupation de la position stratégique de Czernovitz ne sont pas suspendues, comme aurait pu le faire croire le silence entretenu, ces jours derniers, autour desdites opérations.

Le *Daily Telegraph* reçoit de Bucarest la dépêche suivante :

D'après des informations reçues hier dans cette ville, la canonnade continue dans le voisinage de Czernovitz.

De son côté, le *Morning Post* publie ce matin, d'après les nouvelles que lui adresse son correspondant de Bucarest, l'information complémentaire que voici :

Les Hongrois éprouvent de nouveau des inquiétudes sur l'éventualité d'une invasion prochaine de leur territoire par les Russes.

Aucune confirmation n'est parvenue relative à l'évacuation de Czernovitz par les forces autrichiennes.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

A Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prises par nous, descendaient vers le village d'Ablain ; nous les avons détruits après en avoir tué, chassé ou pris les défenseurs.

En Argonne, entre Bolante et le Four de Paris, nous avons, après un combat très violent, progressé d'environ cent cinquante mètres.

Dans le bois de Consenvoye, nous avons, la nuit dernière, repoussé une contre-attaque allemande et maintenu nos gains du 18.

Aux Eparges, nous nous sommes emparés du saillant Est de la position dans lequel l'ennemi avait réussi à se maintenir depuis les combats du mois dernier ; nous avons repoussé deux contre-attaques dans la journée d'hier et une troisième au cours de la nuit.

Pour la Reprise complète des Affaires

Un peu de lumière, Monsieur le Préfet !

Paris réclame des autobus un éclairage meilleur et la fermeture plus tardive des cafés

Quand les zeppelins menaçaient la capitale d'une incursion nocturne, nos concitoyens ont accepté de bon cœur, sans se plaindre, les mesures de précaution nécessitées par ce péril. Les dirigeables allemands ne sont pas venus et ne viendront pas. Les Prussiens ont abandonné l'espoir d'un retour offensif sur Paris. La vie intérieure a repris son fonctionnement normal. Dans la journée, la cité a gardé son aspect vivant, laborieux et animé. Les théâtres sont rouverts. La plupart des magasins recommencent à prospérer.

Mais, quand le soir descend sur la capitale, le charme est rompu. Les lumières s'éteignent. Les passants ne regardent plus les étalages sombres. Aux vitres des brasseries, d'épais rideaux dissimulent une clarté trop discrète. L'obscurité règne sur Paris, et les boulevards attristés ressemblent aux cours des petites villes de province. N'essayez pas, après huit heures, de prendre un bock au café. Il est interdit, après dix heures, d'avoir faim, car les restaurants ont leurs portes closes.

Ces mesures, justifiées et indispensables à l'heure du danger, semblent déplacées aujourd'hui. Les Parisiens réclament, en même temps qu'un peu plus de lumière, des tramways, des autobus et la fermeture moins hâtive des cafés et restaurants.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Nos édiles se sont émus de la situation. M. Louis Dausset, conseiller municipal du quartier des Enfants-Rouges, posera, lundi prochain, au préfet une question au sujet de l'éclairage et de la fermeture après huit heures des cafés parisiens. Le distingué rapporteur du budget nous a dit : « Je ne puis rien vous déclarer pour le moment. Je demanderai simplement au préfet : « Est-il possible, sans se heurter aux nécessités de la défense nationale, d'apporter quelque tempérament à la réglementation actuelle de l'éclairage et de retarder de quelques heures la fermeture des cafés ? » Je vais d'ailleurs me documenter sérieusement sur cette question qui intéresse les Parisiens.

M. Dausset ajouta : « Dans quelques jours, j'aurai des renseignements plus précis, mais, à l'heure actuelle, il m'est impossible de vous communiquer d'autres détails à ce sujet.

DANS L'ALIMENTATION

La corporation des restaurateurs et limonadiers ne pouvait qu'applaudir l'initiative de M. Louis Dausset. Nous avons rencontré une personnalité de l'alimentation qui a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants : « Eh bien ! Je vais vous dire quelque chose qui va vous étonner. Il y a un certain nombre de limonadiers qui ne tiennent pas à obtenir la faculté d'ouvrir après 8 heures. Que voulez-vous ? Les rues sont obscures. Personne ne songe à sortir. Nous ne pouvons pas éclairer. Cela ne nous servirait à rien d'ouvrir nos établissements si les clients ne viennent pas consommer. Nous serions très heureux de cette mesure, à condition que tout marche de pair, et qu'elle coïncide avec une amélioration sensible des moyens de transport. Notre commerce mérite d'être encouragé. On nous a demandé au début des hostilités de ne pas fermer. Malgré les sacrifices que nous imposait cette mesure, nous n'avons pas hésité un seul instant. M. Malvy a rendu hommage à notre attitude. A plusieurs reprises, notre corporation avait demandé la prolongation des heures de fermeture. Mais nous nous sommes toujours inclinés devant la volonté du préfet. La belle saison revient. Les cafés ne demandent pas mieux de rester ouverts plus longtemps, la population parisienne nous approuve ; nous ne sollicitons seulement qu'un peu plus de lumière et, de la part des pouvoirs publics, un peu moins d'intransigeance dans l'application des lois du travail.

DANS LES THEATRES

La question de la réglementation de l'éclairage et de l'amélioration des moyens de transport n'a pas laissé indifférent le monde des théâtres. Ici, l'unanimité est absolue. Un directeur nous a répondu :

« Le manque de lumière nous cause un grave préjudice comme d'ailleurs aux autres industries. Tant que nous n'aurons pas d'autobus, les spectateurs hésiteront à venir au théâtre. La perspective du retour dans les rues sombres, avec des moyens peu pratiques de transport, ne sourit à personne. Dans certains établissements, music-halls ou cinémas, en matinée, on a le droit de consommer, mais en soirée, les spectateurs, à partir de 8 heures, ne peuvent plus profiter de la consommation. Devant tel théâtre, situé près des boulevards, il y a une petite enseigne lumineuse et un grand réverbère. La clarté de l'une est insignifiante. Celle de l'autre est intense. En cas de péril, il suffit au directeur de tourner un bouton pour éteindre cette enseigne. Mais les règlements obligent le théâtre à garder sa façade sombre et autorise la société du gaz à attirer, avec son réverbère, les zeppelins hypothétiques. N'est-ce pas absurde ?

SUR LES BOULEVARDS

L'accord est également complet chez les directeurs de cafés et restaurants des grands boulevards. Des réformes immédiates s'imposent. Elles sont réclamées à la fois par le public et par les propriétaires de ces établissements. M. Estienne, l'aimable directeur du Café Riche, nous a fait la déclaration suivante :

« — A mon avis, il serait rationnel d'unifier l'heure de la fermeture des cafés et des restaurants. De cette façon, les clients pourraient venir jusqu'à 10 heures.

« Ce qui est indispensable avant tout, c'est la lumière. En raison de l'éclairage insuffisant, les gens ne sortent pas le soir, et, à l'heure actuelle, avec le peu de clarté dont nous disposons, si nous restions ouverts jusqu'à 11 heures, les consommateurs ne seraient pas nombreux. La lumière est un attrait. Il ne faut pas l'oublier.

« Je suis également concessionnaire des buffets du Théâtre Français et de l'Opéra-Comique. Là aussi, une mesure urgente est indispensable. Nous n'avons pas le droit d'ouvrir le soir. Il est interdit de vendre quoi que ce soit, pas même de limonades, ni d'orangeades. Il y a des spectateurs qui ont dîné de bonne heure pour venir au théâtre et qui ne peuvent pas se rafraîchir ! »

Ainsi, d'après notre enquête, les questions posées par MM. Dausset et Lemarchand sont approuvées par la population parisienne tout entière.

C'est au nom de tous les Parisiens qu'ils parleront. La reprise générale des affaires dépend de la décision du préfet de la Seine. Nous avons pleine confiance dans sa clairvoyance.

Sans tramways, sans autobus et sans lumière, privé de moyens de transport, nanti d'un éclairage insuffisant, le commerce parisien est dans l'impossibilité de reprendre complètement son cours normal.

Il est facile de remédier à la situation. Ce ne sont pas quelques autobus nouveaux, des globes électriques rallumés et des consommateurs après 8 heures dans les cafés, qui feront obtacle à l'œuvre de défense nationale ! Paris attend la réponse de M. le Préfet de la Seine.

L. P.

Le Périscope du Soldat

Les souscriptions continuent à affluer au *Bonnet Rouge*.

Nous recevons, tous les jours, dans nos bureaux, une quantité considérable de femmes, de mères, de sœurs et de filles de mobilisés qui viennent examiner nos appareils de démonstration.

L'utilité du Périscope est constatée, de cette façon, par le public parisien.

On nous réclame également, en banlieue et en province, l'excellente brochure éditée par le *Bonnet Rouge* sur *l'Œil qui sauve*. Nous répétons que son envoi est fait gratuitement, à condition de joindre un timbre de cinq centimes à la demande pour les frais de poste.

Nous avons déjà effectué deux expéditions de périscopes à trente régiments d'infanterie.

Il faut continuer.

Parisiens, n'oubliez pas qu'il y a dans les tranchées d'Alsace, d'Argonne et des Flandres, des hommes qui attendent, avec impatience, l'arrivée de *l'Œil qui sauve !*

Parisiens, rappelez-vous qu'un franc cinquante envoyé au *Bonnet Rouge*, c'est un périscope pour un soldat et qu'avec ce périscope, on peut sauver un poilu !

Donnez des périscopes à nos soldats !

Ce que dit un Neutre

« Les généraux autrichiens sont des incapables »

Amsterdam, 19 mars. — Le docteur van Tichoven, attaché sanitaire de Hollande en Serbie et qui rentre dans les Pays-Bas, a été interviewé à Berlin.

Il a déclaré que les généraux autrichiens sont des incapables et que les jeunes officiers donnent le mauvais exemple à leurs soldats.

Il a confirmé les récits d'atrocités commises par les troupes hongroises et déclaré qu'il en possède des preuves photographiques. Il a ajouté que les troupes autrichiennes employaient des balles dum-dum.

DEMAIN :

Un article de
M. Camille PELLETAN
Ancien Ministre
Sénateur des Bouches-du-Rhône

Vers la Famine

LE COMMERCE DE LA BOULANGERIE DESORGANISE EN AUTRICHE

Les journaux londoniens annoncent qu'à Vienne, mardi dernier, des milliers de personnes ont été dans l'impossibilité absolue d'obtenir du pain, le commerce de la boulangerie étant désorganisé par le dernier décret qui restreint la production.

Les stocks de farine sont si réduits, que les boulangers sont hors d'état de produire la quantité de pain prescrite.

Les cafés et les restaurants ayant manqué de pain, les clients prirent d'assaut les boulangeries.

Des désordres ont éclaté dans plusieurs districts.

Bourse de Paris

VENDREDI 19 MARS 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 71 ; 3 % amort., 76 95 ; 3 1/2 %, 91 25. — Russe 1891, 62 95 ; 1893, 74 ; 1896, 58 75 ; 1906, 90 75 ; 1909, 80 95. — Extérieure, 86 40.

Actions diverses : Crédit Foncier, 685. — Banque de Paris, 898. — Est, 779. — Suez, 4.350. — Métro, 430. — Distribution, 429. — Prowodnik, 418. — Briansk, 332. — Hartmann, 382. — Maltzoff, 532. — Taganrog, 371. — Toula, 1.070. — Dnieprovienne, 2.375. — Russo-Belge, 1 123. — Monaco, 3 750 ; 1/5, 757. — Malacca, 90 25.

Valeurs minières : Clarence, 212. — Sosnowice, 790. — Naphte, 409. — Bakou, 1.515. — Ianosoff, 365. — Russian Oil, 33 75. — Spies, 21 75. — Colombia, 1.020. — Wyoming ord., 31. — Penarroya, 1.250. — Caucase, 309. — Cape, 74. — Spassky, 53. — Balia, 304. — Rand Mines, 120. — East Rand, 42. — Modder B., 119. — De Beers ord., 272. — Chartered, 17.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Samedi 20 Mars

A 4 h. 30, à la mairie du 9e arrondissement, rue Drouot, conférence des « Amis de Paris ». — M. Anselme Changeur parlera : « La Guerre par le mot : le teutonisme. Actes de Teutonisme ».

A 5 h. 30, à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, M. l'amiral Fournier fera une conférence sur : « Le rôle actuel des marines de guerre. »

A 15 h. salle Gaveau, 45, rue de la Boétie. — Deuxième conférence du comité Michelet, sous la présidence de M. Jean Cruppi. Sujet : « Michelet et la France d'aujourd'hui ».

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE

La côte belge bombardée par la flotte anglaise

Amsterdam, mercredi. — Le *Telegraaf* apprend de Sluis que la flotte anglaise participe activement aux opérations de guerre qui ont lieu à Nieuport. On entend à Sluis le grondement des gros canons de marine. — (*Daily Mail.*)

DARDANELLES

L'entrée est débarrassée des mines

Londres, jeudi. — Des télégrammes reçus ce soir de Tenedos annoncent qu'un duel d'artillerie a eu lieu dans les Dardanelles, la nuit dernière, de minuit à 2 heures du matin, entre les batteries de campagne turques et les cuirassés occupés à protéger les dragueurs de mines. Deux des batteries ennemies furent réduites au silence. Plusieurs obus, tombés sur les cuirassés, y firent peu de mal.

L'entrée des Dardanelles est maintenant complètement débarrassée de mines jusqu'à la distance de 17 kilomètres; les abords de la ville des Dardanelles sont également nettoyés.

Le croiseur russe *Askold* vient de joindre la flotte des Dardanelles, après avoir attaqué avec le plus grand succès les défenses turques de Liman-Tepesi.

Une grande attaque combinée contre les grands forts des Détroits est imminente. — (*Herald.*)

ALLEMAGNE

Son point faible

Londres, 19 mars. — Le correspondant du *Morning Post* à Berne a interviewé plusieurs journalistes américains qui viennent d'effectuer une tournée en Allemagne.

Leur impression est que les Allemands bluffent en se disant menacés de la famine et que le point faible de l'Allemagne est la suppression de son commerce d'outre-mer.

La prochaine récolte compromise

Copenhague, 19 mars. — Une subite et sérieuse gelée s'est produite dans l'est et le sud de l'Allemagne, détruisant la presque totalité des plants de pommes de terre.

BUKOVINE

Furieux combats

Bucarest, mardi. — Pendant la nuit dernière il y a eu un engagement général sur tout le front en Bukovine. Les gros howitzers russes causèrent beaucoup de dégâts. Les habitants s'enfuirent des villages qu'ils occupaient.

Les Russes attaquent avec une telle furie que toute résistance de la part des Autrichiens devient de plus en plus impossible et que la retraite de ces derniers est imminente. — (*Daily Mail.*)

RUSSIE

Serait-ce la retraite allemande?

Petrograd, jeudi. — Sur le front oriental, les Allemands ont été obligés de procéder à une reformation de leur ligne de combat par suite de la vigoureuse avance des Russes et aussi pour des raisons climatériques. Le centre de l'ennemi a reçu l'ordre de se retirer en arrière. — (*Daily Mail.*)

AU CHAMP D'HONNEUR

M. Collignon tué à l'ennemi

M. Collignon, conseiller d'Etat, a été tué à l'ennemi.

Engagé volontaire à 58 ans, il fut versé au 46e d'infanterie où il tint à faire son devoir comme simple soldat, refusant les galons qui lui étaient offerts.

Il avait été sous-préfet de Péronne, préfet du Finistère et secrétaire de la présidence sous M. Fallières.

Un éloge anglais des troupes françaises

Londres, 19 mars. — Le *Times* commente en ces termes, dans son éditorial de ce matin, le dernier récit du « témoin oculaire » qui accompagne l'armée française dans le Nord :

« Cette relation laisse surtout l'impression de la ténacité et de l'obstination étonnantes dont font preuve les braves troupes françaises.

« Les Français se créent un nouveau et plus glorieux titre de gloire dans les annales des guerres. Ils ont ajouté à leur élan traditionnel des qualités de fermeté acharnée et de patience inépuisable qui leur valent l'admiration de ceux qui combattent à leurs côtés. »

Trois vœux de la Ligue des Droits de l'Homme

La Ligue des Droits de l'Homme vient de demander au ministre de la guerre, dans une lettre longuement motivée, s'il ne pourrait point, sans nuire à la conduite des opérations :

1° Ramener successivement à l'arrière, pendant quelques semaines, les unités fatiguées ;

2° Renvoyer provisoirement jusqu'à l'appel de leur classe, les hommes non pourvus de fonctions spéciales et appartenant à des classes non encore appelées (classes 89 et 90) ;

3° Ne plus mêler, dans les détachements de renfort, les plus jeunes classes de l'armée active et les plus vieilles classes de la territoriale, mais verser autant que possible dans les mêmes unités des hommes qui ne soient pas d'âge trop éloigné.

« La République, on l'a dit cent fois, écrit en terminant M. Buisson, est le gouvernement de l'opinion. Et il est bien vrai qu'on ne saurait gouverner sans elle.

« Or, la Ligue des Droits de l'Homme, constituée en dehors et au-dessus des partis, recevant de tous les points du territoire et de toutes les catégories de la population des renseignements et des requêtes, est bien placée pour savoir avec assez d'exactitude ce que l'opinion publique pense et désire. »

Et, comme le pays ne peut actuellement, en raison de l'état de siège, faire connaître ses vœux dans les réunions, la Ligue des Droits de l'Homme considère comme un devoir d'autant plus impérieux de les transmettre au gouvernement responsable.

Le blocus de l'Allemagne

L'OPINION AMERICAINE EST FAVORABLE AUX ALLIES

Washington, 19 mars. — La publication de la correspondance échangée entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne produit bon effet. Néanmoins, il est probable que le gouvernement américain protestera contre « l'ordre en Conseil britannique ». M. Wilson ne pourra faire autrement ; mais ce qui importe, c'est l'opinion publique, et l'opinion publique n'est pas défavorable aux alliés, même sur la question de leurs représailles contre le commerce allemand.

Les conseillers légaux du gouvernement examinent minutieusement une longue liste des précédents créés par la guerre civile américaine, relativement au blocus, afin de décider sur quel terrain la protestation pourra être faite contre « l'ordre en Conseil ».

STEAMER SUEDOIS ARRETE

Londres, 19 mars. — **Le premier navire neutre arrêté, depuis la déclaration franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne, est le steamer suédois « Geheland », qui transportait un chargement de provisions à destination d'un port allemand.**

Le « Geheland » a été conduit à Tees. Son chargement sera probablement vendu.

Le timbre à 10 centimes pour les alliés

Les chambres de commerce britanniques viennent de prendre une heureuse initiative que leurs consœurs françaises et russes ne manqueront pas d'appuyer.

Elles viennent d'émettre un vœu tendant à réduire à 0 fr. 10 le port des lettres entre la France, l'Angleterre, la Belgique, la Russie, etc.

On fait valoir que si cette proposition est adoptée, elle ne manquera pas de contribuer au développement des relations commerciales entre les alliés et ce au détriment des ennemis.

Lettres et Arts

Tous les prix de l'Académie-Française de cette année seront réservés uniquement à glorifier la mémoire des soldats morts pour la patrie.

Voici le texte de la résolution qu'elle a voté à l'unanimité :

« L'Académie française décide, à l'unanimité, que les prix dont elle dispose pour l'année 1915 seront décernés à la mémoire des hommes de lettres, historiens, poètes, auteurs dramatiques, morts pour la patrie. Le montant du prix sera versé aux familles.

« Les ouvrages présentés aux concours de 1915 seront renvoyés aux concours de 1916 ».

***

Les abonnés de l'Opéra protestent.

Ils ont publié ce matin, dans le *Gaulois*, une petite note où, tout en trouvant très raisonnable que l'Opéra ne rouvre ses portes en ce moment, ils n'en réclament pas moins le droit de retirer le montant de leurs abonnements, versés et déposés à la Caisse des Dépôts et consignations.

Leur réclamation n'est d'ailleurs que légitime.

***

Le dimanche 21 mars prochain, de une heure à sept heures, aura lieu une *Vente de Charité*, au Palais de la Mutualité, 327, rue Saint-Martin, sous le patronage de M. Constant Verlot, Député des Vosges, et de la Municipalité du 2e arrondissement.

Cette vente est organisée par Mme Mathilde Verlot-Crépin, au profit des soldats qui combattent sur la frontière des Vosges et des familles malheureuses de l'arrondissement de Saint-Dié.

Intermède musical avec le concours d'artistes des principaux théâtres de Paris.

POSTE RESTANTE

Paraît : *L'Ambulance*, journal hebdomadaire, vendu au profit de l'Association des œuvres de la « Croix-Verte ».

RÉPONSES AU LECTEUR

A. B. — Les municipalités sont généralement déclarées responsables des dégâts causés au cours d'émeutes, si les provocateurs ou les auteurs des désordres sont inconnus ou insolvables.

Un lecteur assidu. — Le propriétaire d'un immeuble doit en assurer l'hygiène et la sécurité. Ecrivez à la Commission d'Hygiène et de Salubrité à l'Hôtel-de-Ville.

Quelques Renseignements

PREPARATION MILITAIRE DES JEUNES GENS DES CLASSES 1917 ET 1918

L'Indépendante de Paris, Société de Préparation militaire et de Gymnastique, a organisé pendant la durée des hostilités, des cours spéciaux de préparation militaire, d'éducation physique et de Gymnastique, destinés à tous les jeunes gens ; elle a déjà instruit ceux des classes 1915 et 1916. Ces cours ont lieu le dimanche et tous les soirs de 8 h. à 10 heures, à l'Ecole, 9, rue de Tlemcen (20e) ; s'inscrire à l'école et pour tous renseignements, s'adresser à M. Bugeon, président, 12, rue des Dames.

AVIS AUX REFUGIES ET AUX EMPLOYEURS

Pour les commandes et les offres d'emploi, s'adresser à l'Office Central du 20e, Placement de la Ligue Nationale de Secours aux Victimes de l'Invasion, 22, rue de la Chapelle, Paris (18e).

Téléphone : Nord 25-56. — Permanence de 9 h. à 12 h. pour les employeurs, et de 4 à 6 h. pour les Réfugiés.

LIGUE ANTIALLEMANDE

La Ligue Antiallemande, 9, place de la Bourse, organise le samedi 20 courant, une conférence publique au Théâtre Français de Tours, sous la présidence de M. Leteilier, maire de la ville.

Notre confrère Albert Noyer exposera le but de la Ligue Antiallemande et parlera de l'espionnage d'Avant-Guerre.

Maître Louis Merle, avocat à la Cour de Paris, traitera la question des naturalisations et les permis de séjour.

Maître Henri Coulon, avocat à la Cour de Paris et président de la Ligue Antiallemande, parlera des séquestres et de la Guerre commerciale.

La même conférence aura lieu dimanche au Théâtre d'Angoulême, sous la présidence de M. Mulac, sénateur et maire.

La Manière Boche

Depuis que l'Allemagne, tenue en échec aussi bien à l'Orient qu'à l'Occident, sent la partie irrémédiablement compromise, ses hommes d'Etat et ses « Penseurs » ne négligent aucun effort pour démontrer au Monde que l'Empire germanique a été entraîné dans la Guerre par une horrible conspiration machinée par la Triple-Entente. Naturellement, ils s'en indignent, mais en même temps, ils clament leur espoir de la vengeance prochaine qui sonnera à l'heure de la paix, et ils en parlent à leur manière, c'est-à-dire superbement. Ainsi M. Delbruck, ministre de l'Intérieur veut bien nous faire savoir qu'il obtiendra de nous « toutes garanties contre de nouvelles attaques dans l'avenir ».

Ainsi, c'est la France qui a rompu la Paix, qui s'est précipitée tête baissée dans les aventures guerrières, après s'être recueillie pendant quarante-quatre ans ! Un fois de plus, c'est le lapin qui a commencé !

Pourtant certains « penseurs » s'étonnent de voir l'Allemagne entourée de tant d'ennemis. Aucune amitié ne s'est levée pour la secourir, sauf celle de la Turquie qui, hélas ! ne s'en est doutée elle-même que trop tard !

Pourquoi, pourquoi ? Faut-il y chercher les agissements secrets de la diplomatie française, anglaise ou russe ? Ce serait bien compliqué.

M. Maximilien Harden, qui sut dire en d'autres temps la vérité à ses compatriotes, expliquait fort bien, en juillet 1912, la situation de sa patrie en 1915 ! Relisons avec lui ce qu'il écrivait dans sa « Zukunft » :

« Ceux qui parlent au nom de l'opinion publique, écrivait-il à cette époque, ne nous gagnent pas un seul ami et nous attirent des ennemis. Grâce à notre presse, avec son orgueil de parvenue, son arrogance envers l'étranger, nous nous perdons partout de réputation. Les cris jetés à la vue d'une paille dans l'œil du voisin ne nous enlèvent pas notre poutre... Les Anglais sont traités de bluffeurs ; les Français de blagueurs ; les Italiens de pirates et de menteurs ; les Yankees de voleurs... Pas un jour ne se passe sans que des insultes grossières et inutiles soient adressées à tout ce qui est étranger, pendant que les Allemands se vantent eux-mêmes comme le seul et unique peuple du monde. On cherche à semer la méfiance là où elle ne peut germer, ce qui est stupide et dangereux... On motnre la France exploitée par l'Angleterre et la Russie. Or, grâce à son alliance et à son entente, la République, isolée jusqu'en 1890, est une grande puissance qui voit son amitié briguée par tous ».

Puis, M. Maximilien Harden examinait la situation sentimentale de chacune des Puissances, sans aménité naturellement. Et il ajoutait : « La reine de Hollande se vante d'avoir du sang français dans les veines. Le peuple hollandais voit qu'on veut détourner le Rhin. Les Zeppelins planant au-dessus de son pays lui font brandir le poing de fureur. Les pays scandinaves ont intérêt à être défendus par l'Angleterre et les Italiens sont furieux des éloges prodigués à la Turquie ».

Et M. Maximilien Harden concluait prophétiquement :

« Que veut l'Allemagne ? se demande-t-on chez nous aussi bien qu'ailleurs. Elle a besoin de colonies. Va-t-elle s'emparer de celles des autres pays, acquises par le droit d'aînesse ? Elle vient d'obtenir un nouveau territoire. L'Allemagne, qui a la plus puissante armée, veut aussi maintenant avoir la plus puissante marine. L'Univers fatigué va-t-il regretter de ne l'avoir pas écrasée dans l'œuf ?.. Si l'Allemagne restait tranquille, les gens pacifiques qui l'entourent n'auraient pas besoin de se cuirasser les reins ».

Combien M. Maximilien Harden, malgré ses rodomontades récentes, doit regretter de n'avoir pas été entendu.

L'Allemagne voulait augmenter ses colonies : elle est en passe de perdre toutes celles qu'elle possédait.

Par son armée, elle se croyait tout permis. Or, voici que cette armée peu à peu recule.

Par elle, la Turquie a été entraînée hors de sa voie normale et ses jours, en Europe, sont maintenant comptés.

Il n'est pas jusqu'à l'Autriche, son alliée, qui ne soit obligée pour se garantir au Sud d'abandonner à l'Italie une portion de son territoire, sans combat !

Sans combat ! Ces deux mots ont une signification « kolossale » ! A eux seuls, ils indiquent à quel degré d'inquiétude sont parvenus les gouvernements de Berlin et de Vienne. Ils jettent du lest, ils offrent des présents aux dieux contraires dans l'espoir de se les rendre favorables.

Mais la manière de donner, souventes fois, vaut mieux que ce qu'on donne. Et malgré l'offre de présents magnifiques aux neutres balkaniques, il est manifeste que ceux-ci attendent l'occasion d'écraser le monstre qui prétendait mettre sous le joug l'Europe asservie.

La manière boche sera définitivement condamnée.

G. BROUVILLE.

AU HASARD DES CHEMINS...

La Chasse aux Pythonisses

La Guerre actuelle a donné le coup de balai définitif aux immondices sociales.

Nous avons assisté à l'exécution brutale de l'absinthe.

Nous avons demandé — et nous l'obtiendrons — que l'on prenne des mesures énergiques contre les marchands de cocaïne.

Nous devons applaudir aujourd'hui à la bonne croisade menée par les magistrats vis-à-vis des pythonisses.

S'il est une industrie scandaleuse en ce moment, c'est bien celle-là.

Dans tous les quartiers de Paris, à Montparnasse comme aux Champs-Elysées, à Belleville comme au Quartier-Latin, exploitant à la fois la classe riche et la classe pauvre, ces trafiquantes de la faiblesse féminine sont des milliers qui s'enrichissent en pratiquant ce triste métier.

On connaît leurs méthodes.

Celles qui, vraies ou fausses médiums, par le regard, devinent la pensée ; celles qui vaticinent l'avenir dans le marc de café ; celles qui prophétisent le destin après examen des lignes de la main ; celles qui, jonglant habilement avec le pique et le carreau, prononcent aux clientes généreuses des événements troublants — voyantes, devineresses, chiromanciennes, tireuses de cartes — marchandes de bluff, vendeuses d'espérances, spécialistes du mensonge. Toutes, sans distinction de spécialités ou de catégories, ayant commis le même délit, méritent ce même châtiment : la prison.

Combien de gros sous des filles du peuple et de billets bleus des femmes du monde ont été râflés — depuis le début de la guerre — par ces adroites cambrioleuses !

Mlle Martha demeure au 4e. Elle trône dans son salon, parmi ses têtes de mort, ses chauves-souris et ses gravures isotériques. Si vous voulez « savoir » déchiffrer le destin, connaître le sort d'un être cher, arracher au fatum ses secrets, apprendre ce que devient, là-bas, sur le front, celui auquel vous pensez, rien de plus facile. Il suffit, après avoir lu son annonce, d'interroger la grosse matrone aux mains boudinées et aux chairs pendantes qui connaît, à merveille, sa profession. La réponse est toujours pareille :

— Revenez me voir. Laissez une provision, — et sachez que les esprits seront favorables en proportion avec votre générosité !

Ainsi, avec des tours de cartes et des paroles habiles, l'on attire, dans l'engrenage, des malheureuses avides d'espoirs et d'illusions.

Cette industrie, à l'heure actuelle, est intolérable.

Son existence a révolté l'opinion publique.

Cela se conçoit.

Dans toutes les maisons, dans presque tous les foyers, il y a, en ce moment, des femmes, des mères, des sœurs, des fiancées de ceux que l'Autorité militaire appelle les « disparus ». L'incertitude est terrible. L'incertitude affole. L'incertitude étreint les cœurs et énerve les plus forts.

Comment voulez-vous que ces pauvres femmes, sans cesse à l'affût d'une nouvelle, à la recherche du plus petit indice, obsédées tous les jours par les annonces des grands quotidiens, ne finissent pas par frapper à la porte des pythonisses ?

En temps de paix, le public aurait souri ou haussé les épaules.

Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. En temps de guerre où toutes les classes de la société sont enivrées d'idéalisme ; où la moindre laideur de la vie quotidienne nous choque ; où le fait-divers nous apparaît comme un anachronisme, — est-il possible d'admettre qu'il existe encore des hommes et des femmes capables, en pleine épopée, d'exploiter les défaillances humaines et la crédulité publique ?

La Nation les a condamnés.

Qu'on nous débarrasse, au plus vite, de ces déchets d'humanité !

Léo Poldès.

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE

Allons ! bon ! tandis que le soleil semble vouloir, ici, se montrer radieux, voilà que de Bucarest nous parvient une communication alarmante : « La tempête de neige fait rage dans tout le sud-est de l'Europe... les chemins de fer sont bloqués... les fils télégraphiques arrachés. »

Mais, alors, que deviennent, dans la tourmente, nos vaillants troupiers du corps expéditionnaire qui, ces jours-ci, quittaient, les uns, la chaude terre d'Afrique, les autres, les régions ensoleillées de la Provence ? Surprise, pour eux, pénible en vérité et qui n'est point sans danger !... Il faut donc, vite, les prémunir contre le froid et l'humidité, et, comme, pour ce faire, un seul moyen s'offre à nous, n'hésitons pas : envoi par la poste de vêtements en « Paratella », création de Roold, 50, avenue de la Grande-Armée. Du reste, ces équipements sont à double fin, utilisables (on saura pourquoi ces jours-ci) pour la campagne d'été, aussi bien que pour celle d'hiver. L'envoi aura donc toujours son effet.

Les menées allemandes en Perse

Londres, 19 mars. — On a annoncé officiellement, hier soir, que le gouvernement britannique a reçu des documents qui prouvent, d'une manière certaine, que les consuls d'Allemagne en Perse et les agents de la firme allemande Wonckhaus nouèrent des intrigues en vue de faciliter l'invasion de la Perse par les Turcs et de soulever les tribus contre la Grande-Bretagne, violant ainsi, d'une façon flagrante, la neutralité de la Perse.

Le prix des Obligations de la Défense Nationale

Il suffit de considérer la variation du prix net à verser lors de l'émission des obligations décennales pour reconnaître qu'il y a tout avantage, en dehors même de toute considération patriotique, à souscrire au plus tôt.

Remarquons tout d'abord que le prix augmente de 0 fr. 21 % tous les quinze jours, ces 21 centimes représentant les intérêts à 5 % pendant cette quinzaine. Dans la deuxième quinzaine de mars, on bonifie au souscripteur les intérêts de fin mars au 16 août, lesquels sont payables d'avance, et déduction faite de ces intérêts (1 fr. 87 %), le versement net ressort pour l'emprunt émis à 96 fr. 50 %, à 94 fr. 63 ; dans la première quinzaine d'avril, la déduction ne représentera que les intérêts du 16 avril au 16 août, soit 1 fr. 66, et on devra débourser 96 fr. 84. Ainsi tout retard de 15 jours fait perdre 21 centimes sur le prix net d'émission.

Quel avantage procure ce retard en échange de cette augmentation ?

Si l'on souscrit en bons 5 %, l'intérêt des bons 5 % que l'on conserve est compensé exactement par la perte d'intérêt sur les obligations 5 % qu'on n'a pas encore et l'on ne gagne rien à attendre.

Mais on perd une différence d'intérêt appréciable (1 % l'an), si l'on doit se libérer en bons 4 %.

On perd également une différence d'intérêt fort appréciable (1 1/2 pour 91 francs de capital) si on veut se libérer en rentes 3 1/2 % amortissables.

On perd enfin toute l'augmentation de prix, si on se libère en numéraire au moyen de fonds gardés en caisse.

Ainsi tout ajournement de souscription est préjudiciable au souscripteur.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Hier, en matinée, l'Opéra-Comique a donné la première représentation des *Scènes Alsaciennes*, de Massenet. Sur les motifs de cette émouvante suite symphonique, MM. Archainbaud et Henry Durier ont adapté une idylle d'amour que leur a inspiré le retour de l'Alsace à la France. Mme Mariquita l'a entourée de tableaux empruntés au célèbre ouvrage d'Hansi : *Mon Village*. C'est véritablement une page vécue de l'arrivée des Soldats Français en Alsace. Mme Lara, de la Comédie-Française, a dit avec un sentiment des plus pathétiques les beaux vers de la grand'mère, spécialement écrits pour la circonstance par Jules Truffier. Interprétée admirablement par Mmes Sonia Pavloff, et Léa Piron, entourées de tout le corps de ballet, cette nouveauté qui a reçu du public un accueil enthousiaste fera désormais partie du répertoire de l'Opéra-Comique.

Samedi soir, à 7 h. 30, pour les abonnements de la série B, *Manon*, avec Mlle Vorska, MM. Fontaine, Jean Périer, Chasne, etc... Mlle Pavloff dansera le Ballet du Roy.

Dimanche prochain, à 1 h. 30, la Direction affiche *Louise*, de M. Gustave Charpentier, dont la reprise a été entourée de soins particuliers et les décors remis à neuf. Mme Marguerite Carré chantera le rôle de Louise, dont elle est l'admirable interprète. Elle aura pour partenaires MM. Fontaine, Henri Albers, qui fera sa rentrée dans le rôle du père, et l'élite de la troupe de l'Opéra-Comique. Le spectacle se terminera, exceptionnellement, par les *Soldats de France*, comprenant la *Marche de Sambre-et-Meuse*, le *Chant du Départ*, le *Salut au Drapeau*, et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Marthe Chenal.

Odéon. — Demin samedi, matinée, Festival Gounod.

Ambigu. — Réouverture. — Demain samedi, à 8 heures, avec *Le Courrier de Lyon*. Dimanche, matinée et soirée. Places de 1 à 4 francs.

Trianon-Lyrique. — Les artistes de ce théâtre donneront ce soir vendredi, à 8 heures, *Véronique*.

Deuxième Matinée Républicaine, organisée par M. L.-E. Gratia (directeur-fondateur) au profit du *Sac du Soldat*, sous la présidence de M. Grandigneux, administrateur du cercle artistique : « Le Fronton ». Le dimanche 21 mars, à 2 h. 30 très précises (ouverture des portes à 2 heures, Salle des Fêtes du Grand-Orient, 16, rue Cadet).

Conférence avec auditions, par M. Laurent Tailhade : Les *Chants civiques et Guerriers*, suivie d'un concert dont la première partie sera consacrée aux œuvres de Bizet : *Carmen*, *Les Pêcheurs de Perles*, *l'Arlésienne*, etc., etc. avec le concours de *Mme Gracia* (soprano) ; *Mme L. Tailhade* (cantatrice) ; *Mme Sadi-Pety* (de l'Odéon) ; *M. Gonguet* (de l'Opéra) ; *M. L.-E. Gratia* (pianiste-compositeur) ; *M. Lagrange* (du Grand-Guignol), *M. Rolland* (de l'Opéra).

But des Matinées républicaines : répandre des idées républicaines. Faire connaître nos grands compositeurs de musique et littérateurs français. Apporter leur obole au *Sac du Soldat*. Prix des places : 1 fr. 50 ; 1 fr. ; 0 fr. 50.

CETTE SEMAINE AU GAUMONT-PALACE LA DESTRUCTION DE CARTHAGE

La Destruction de Carthage, drame historique à grand spectacle, interprété de façon magistrale avec une mise en scène grandiose, retrace les épisodes les plus émouvants de la lutte épique qu'eut à soutenir contre Rome la grande cité africaine.

En supplément à ce magnifique programme et pour répondre aux très nombreuses demandes de la clientèle :

L'Armée Française, film en couleurs naturelles obtenu par le *Chronochrome Gaumont*, sera présenté à l'écran aujourd'hui et demain en soirée, dimanche et jeudi en matinée et en soirée.

Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. — Téléph. : Marcadet 16-73.

Le changement de programme au *Lamarck-Cinéma-Concert*, 94, rue Lamarck et 1, rue Duhesme (Nord-Sud, station Lamarck) a lieu le lundi et le vendredi. Pour cette semaine on annonce deux drames inédits : *l'Instinct primitif* et une *Périlleuse chevauchée*, ainsi que *les armées alliées en campagne*. Ces films sont égayés par plusieurs comédies comiques d'un effet hilarant.

En intermède un sketch franco-anglais : « 75 ! Boum Voilà ! par The Dumaine's et leur chien. Le chansonnier montmartrois *Saint-Granier*, de « la Pie qui chante » avec un nouveau répertoire et Mlle Yvonne Castellane assurent le succès de la semaine. Matinée dimanche à 2 h. 30. — Prix des places : 1 fr. 50, 1 fr., 0 fr. 75, 0 fr. 50.

Tivoli-Cinéma. — Fidèle à ses principes d'offrir à sa clientèle des programmes intéressants et variés, la direction de Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine, du 19 au 25 mars, un programme remarquable dont nous ne citerons que les films principaux: *La Destruction de Carthage*, film historique à grand spectacle et mise en scène fastueuse. — *Max Cuisinier*, comique. — *Ministre par amour*, comédie américaine des plus amusantes. — *La Ruse de l'ingénieur*, drame policier. — *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités au jour le jour. Grand orchestre symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane donne tous les jours à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-44.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-Ier, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 « La Jeune Mariée » ; à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

COMEDIE ROYALE. — T. l. j., à 16 h., mat. art. Px un. : 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45 : G. Dubosc dans *Le Homard ; Une Tasse de Thé ; Les Espérances*. Tél. : ouvre 07-36.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-31) T. l. j. mat, 3 h., soirée 8 h. 45 ; *Rosalie ; Monsieur Jean ; La Revenante ; Au Coin Joli.*

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33. — 8 h., *Les Oberlé* (Histoire d'une famille alsacienne), tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haraucourt.

BA-TA-CLAN (T. Roq. 30-12. Métro Oberkampf) T. l. s. à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, mat. à 2 h. 30. — Max Dearly dans *Mon Bébé*.

CHANSONIA (10 bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1re rep. de *Mam'zelle Chiffonnette*, opér. en 2 tabl. — Robert Casa, Ribet, Jette Yriel, Jane Doé, etc.

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises : *Halte-Là !* Grande revue en 17 tableaux de Celval et Charley. Matinées jeudis, samedis et dimanches à 2 h. 30.

FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h. 30 : Première repr. *L'Indésirable*, 1 acte, d'Emile Herbel et Verneuil, Dupré (du Th. Antoine), Poquelin, Pollet et Dorgeval.

LA FAUVETTE (58, av. d. Gobelins). — A 8 h. ½, 1re repr. *Les Petites Sansonnet*, opér. de Mauprey et Rivers ; jouée par Pougaud (du Châtelet), Desnoyel, Max Martel, Farga, etc...

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — T. l. soirs, à 8 h. 30, Mayol chante chez lui. — Partie de concert et « La Fête de Pierrot », jouée par le mime Thalès et sa troupe.

MOULIN DE LA CHANSON (Dr E. Wolff) 43, bd de Clichy. — T. l. s. 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, P. Weill, Deyrmond, Arnould, Ch.-A. Abadie, Folrey, Clermont et *Teu... ton Tontaine*, revue. Tél. : Gut 40-40. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

LA SIRENE, 167, rue Montmartre. — Jean Bastia, M. Blanchard, de l'Opéra-Comique, G. La Taste, Ch. Myrtho, etc., et Jacques Scipion, dans « Les Boulingrin ».

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — Vendredi, samedi, dimanche, à 8 h. *La Destruction de Carthage*, *l'Armée française* et le *Chronocrome Gaumont*. Mat. jeudis, dimanches et fêtes, à 2 heures.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud, station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Tous les Sports

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Nous apprenons la mort de notre confrère André Guymon, rédacteur sportif à *l'Auto*, tué à l'ennemi le 22 août.

Spécialisé dans les choses d'aviation, Guymon fut le premier journaliste qui bouclа la boucle avec Pégoud.

U. S. F. S. A.

Championnat Scolaire d'athlétisme (U.S.F.S.A.). — La Commission universitaire de l'USFSA. prévient les scolaires que les championnats d'athlétisme auront lieu comme les années précédentes le jour de l'Ascension.

DANS LES SOCIETES

L'Amical-Club Popincourt fera disputer dimanche à trois heures, sa première course Pédestanière sur le parcours de Choisy-le-Roi-Grosbois-de-Berny et retour. Le Rendez-vous général pour les coureurs et touristes est fixé à l'H. 30, place Saint-Blaise, 202, rue de Paris, à Saint-Mandé (porte de Vincennes). Les concurrents devront rester en tenue de route, le nombre restreint des engagés est dû, comme on le sait aux événements actuels.

Officiels : MM. Jean Michel, Joseph Guillot, André Kauffmann, Lucien Pagès.

Les engagés : 1. André Dubourg, 2. Louis Bureau, 3. Marcel Leblanc, 4. Georges Verhest, 5. Georges Bousquet, 6. André Grincourt, 7. Aug. Deshors, 8. Maurice Fortier, 9. Marcel Couvreur, 10. Maurice Buch, 11. Emile Jeunet, 12. H. Devaud, 13. André Decoin, 14. Paul Saint-Pierre, 15. André Marchand, 16. René Sauvage, 17. Emile Lespagnole, 18. Joseph Léonard.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club Athlétique socialiste dyonisien. — Réunion générale, à 8 h. 30 salle de l'Avenir social. Les camarades engagés pour le championnat de boxe sont priés d'être présents.

Sporting-Club Français. — Tous les sportifs désireux de fêter le départ de la classe 18 sont priés de se faire inscrire ce soir, dernier délai, pour le banquet qui aura lieu samedi. Tous les footballeurs sont convoqués. Réunion : salle Faidide, 10, rue Rondelet, Paris.

A. Bontemps.

Tous les Samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

Groupes et Syndicats

Syndicats

Monteurs Electriciens. — Réunion générale dimanche matin à 9 heures, à la permanence, bureau 24, 4e étage, B, du T. Ordre du jour : Vers la marche normale du Syndicat.

Pâtissiers de la Seine. — La Chambre Syndicale ouvrière des pâtissiers, 30, rue du Bouloi, prévient les collègues réfugiés et évacués, qu'elle se tient à leur disposition comme intermédiaire pour leur procurer du travail. *Le bureau est ouvert le matin de 10 h. à 11 h., le soir de 5 h. à 7 heures.*

Franc-Maçonnerie

La Fidélité, 8, rue de Puteaux, samedi, à 8 heures : Initiations ; La Censure et la Presse. *Les Précurseurs*, ce soir, à 20 h. 30 : Comité. *La Libre Pensée*, samedi, à 20 h. 30 : Comité.

Le Point de Vue Financier

Parmi les dommages produits par la guerre il en est un dont la réparation est particulièrement urgente et doit, en fait, précéder la plupart des autres : c'est la reconstruction des immeubles détruits, usines, ateliers ou maisons privées.

Un projet de loi, qui a pour auteurs MM. Henry Paté, député, et Boudeville, propose que le *Crédit Foncier* soit substitué à l'Etat pour les avances à faire aux propriétaires des immeubles détruits ou endommagés. Mais les sinistrés, au lieu de toucher leur indemnité en numéraire, recevraient des *Bons* garantis par l'Etat et remboursables en vingt-cinq ans.

Une objection se présente tout de suite à l'esprit : il faudrait que ces *Bons* fussent acceptés pour leur valeur nominale par les entrepreneurs chargés de la reconstruction, sinon les victimes ne recevraient en réalité qu'une somme inférieure à l'estimation de leurs pertes et subiraient ce fait un préjudice que l'on ne saurait admettre en équité.

Cette difficulté, d'ailleurs, ne paraît pas insurmontable et le projet de MM. Henry Paté et Boudeville présente par ailleurs certains avantages qui méritent d'être pris en considération. Il est évident, par exemple, que le *Crédit Foncier* et sa filiale le *Sous-Comptoir des Entrepreneurs* possèdent une organisation et un personnel technique capables de simplifier le travail d'évaluation des dommages immobiliers, et de hâter la réparation.

J'aurai à revenir sur cette question, qui n'est pas encore au point et dont l'importance est capitale.

Peritus.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi portant adresse aux bureaux du BONNET ROUGE ne seront plus acceptées.

OFFRES D'EMPLOI

OUVRIERS mécaniciens ajusteurs, tourneurs, outilleurs, sont demandés à la Ligue de Protection Sociale, 119, boulevard Raspail, Paris.

ON DEMANDE forgerons en cornières, charrons spécialisés dans la route, ajusteurs, conducteurs de moteurs, manœuvres, etc. S'adresser de 4 à 6 heures, sauf le dimanche, à la Ligue Nationale de secours aux victimes de l'invasion, 22, rue de la Chapelle, Paris (18e).

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE ayant grandes relations commerciales, demande emploi pour n'importe quelles représentations. Bonnes références. Ecrire Mme Lucy, 2